

Le Bonnet Rouge

Quotidien Republicain du soir

DIRECTION & PUBLICITE

REDACTION & ADMINISTRATION

14, rue Drouot (Paris 9^e). — Téléph. : CENTRAL 66-70

142, rue Montmartre (Paris 2^e). — Téléph. CENTRAL 80-82

Abonnements : Paris 20 fr.; Départements 24 fr.; Etranger 32 fr.

DIRECTEUR :

Miguel ALMEYDA

Cinq Centimes le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

Guerre au gaspillage!

On aura beau protester contre les difficultés de vivre ; on aura beau provoquer l'élaboration de règlements et de lois pour régler autrement nos marchés et « mater » le commerce, rien n'y fera. Il n'y a que deux remèdes au mal dont nous souffrons : augmenter la production, faire la guerre au gaspillage. Le second, bien entendu, n'est qu'un corollaire du premier.

Sully disait jadis avec raison que le bourrage et le pâturage sont les deux maux de la France, les vrais maux du Pérou. Cela n'empêchait point le bon Henri IV de prendre des initiatives louables dans le but de faire naître l'industrie et de développer le commerce. Depuis, sur notre sol, labourage, pâturage, industrie et commerce ont grandi en quelque sorte parallèlement. Au reste ce sont quatre frères et sœurs siamois que personne ne voudrait séparer; l'un et l'autre viennent en aide à ceci et à cela et réciproquement. Toutefois, il est à remarquer que si, à tous points de vue le consommateur est dans le marasme, ni le labourage, ni le pâturage, ni l'industrie, ni le commerce ne vont sans entraves. Ils en supportent de multiples ; ici c'est par le manque de bras ; là, c'est par la diminution de notre cheptel ; ailleurs c'est par les débouchés actuellement fermés ; plus loin ce sont les entraves multiples que dressent les règlements en question, par les difficultés de transports, d'échanges par conséquent, d'approvisionnement aussi. Qu'on crie : « haro sur le bœuf ! » nulle amélioration n'est apportée de ce fait, et que nous nous impatientons, que nous hurlons de colère, cela ne change rien. Il faut quelque chose de plus pratique, non point pour terminer net la crise immense que nous subissons, mais pour en arrêter l'essor tout au moins, car la crise en elle-même aura la vie dure ; elle n'est pas près de finir. Philosophiquement prenons en notre parti, puisqu'il est avéré qu'elle survivra à la guerre, — et de beaucoup ! Du moins, essayons de l'atténuer.

On accuse, généralement, le commerce de réaliser des gains illicites ; encore voit-on troubler au sujet de cette branche importante de l'activité nationale ! Il importe, en effet, de remarquer que les raisonnements simplistes commentent tout d'abord par attaquer les Halles Centrales et les marchés. Pourquoi ? Parce qu'ils se consolent, eux qui sont des êtres hybrides, mi-fonctionnaires, mi-disciples de Mercure, en songeant que la mode du bouc émissaire et la nécessité de ce bouc, ne datent pas d'hier. Les vrais coupables savent échapper à la perspicacité des foules ; dans la circonstance, ils résident en la personne des détaillants qui gagnent volontiers cent pour cent sur leurs marchandises. Pour s'en convaincre il n'y a qu'à comparer les prix pratiqués dans les pavillons et ceux pratiqués chez les revendeurs ; un kilogramme de telle marchandise, par exemple, passe volontiers de 1 franc à deux francs et même deux francs cinquante. Je pourrais préciser.

Le producteur, lui, est accusé de profiter dans une large mesure des embarras et des sacrifices de la consommation. Mais qu'on le consulte et l'on verra s'il trouve que tout soit pour le mieux dans le meilleur des marchés de France. Il n'a pas tort, lui non plus, de vouloir réformes pratiques ferait évidemment bien son affaire.

Evidemment, il faut faire quelque chose ! Mais, quoi ?... A coup sûr, pas de besogne intempestive, et c'est toujours besogne intempestive que de dresser une autre catégorie de Français contre une autre catégorie. Le commerce est un bien, le mercantilisme est un mal. Il s'agit, tout simplement, de distinguer le commerce du mercantilisme ; le premier doit toujours être soutenu et encouragé ; le second doit toujours être réprimé, combattu, socialement, des organes essentiels de la production, non plus que de la distribution.

Un fait est acquis, certain, avéré : nos poils souffrent des mercantis et nous en souffrons aussi. Il y en avait un troupeau avant la guerre ; il y en a une nuée à présent. Ne faisons pas de démagogie ; ne souffrons point le mercanti parce qu'il est humble traquons-le parce qu'il est méfiste. Personne n'y perdra, pas même le fisc qui a besoin d'argent ; d'avantage même que les particuliers.

A côté de cela il existe plusieurs autres moyens d'augmenter notre prospérité nationale et notre bien-être individuel. Ces moyens, il est nécessaire, non pas de les découvrir, — ils le sont depuis longtemps, — mais de les appliquer, de les mettre en pratique. Et ce n'est pas une mince affaire.

Les journaux, les syndicats, les pouvoirs publics, on de multiples enquêtes nous ont dit, depuis qu'a commencé le régime de la vie chère, — il y a sept ans — : « La France pourrait nourrir cent millions d'habitants. La plupart de nos régions pourraient tripler leurs envois sur les centres de consommation. Mais on ne peut pas toujours expédier les denrées à cause des transports défectueux ou des tarifs trop élevés. Les difficultés d'approvisionnement font que chaque année, en enfilade des choux-fleurs dans la Langue doc, des artichauts dans la Roussillon, des salades dans le Var. Des milliers et des milliers de tonnes de denrées alimentaires sont ainsi

perdus. Un peu partout les bestiaux consomment de très beaux légumes. Les cochons d'Orléans, en Corse, se nourrissent de pêches. »

On pourrait ajouter, cette année, quelques lignes tout à fait particulières : les cultivateurs des environs de Paris seront contraints de faire du fumier avec leurs choux et leurs poireaux qu'ils ne peuvent écouler, même à vil prix. Ils n'ont pas de débouchés pour les premiers, à six francs les 100 kilos, et pas davantage pour les seconds, au prix de dix francs les 100 kilos. Cela fait que l'an prochain, ils ne planteront ni sèmeront. Et si la vie est chère présentement, elle sera alors inabordable.

Nous gaspillons ce que nous pourrions utiliser, parce que nous n'avons pas d'organisation. Deux ou trois personnalités plus ou moins complètes et fatigées, qui gravitent dans les ministères, sont incapables d'accomplir des œuvres réellement pratiques. Encore ne suffirait-il pas qu'elles fussent aidées : leur pouvoir, en général, dépasse beaucoup trop leur compétence. Les producteurs qui se plaignent ont donc parfaitement raison : les consommateurs qui ne sont pas contents ont raison aussi, mais c'est contre le gaspillage qu'il faudrait s'élever, tous en chœur. Le gaspillage introduit la gêne et bientôt la misère dans un ménage qui pourrait être aisé. Il ne tarde pas à produire les mêmes effets dans un département, ou même dans une nation qui devrait être riche. Le gaspillage est l'ennemi commun, qu'en tout premier lieu l'on doit supprimer.

Tant qu'on ne s'attaquera pas à lui, il n'y aura rien de fait.

Vous voulez parler que si la vindicte populaire pouvait s'exercer contre ceux qui laissent pourrir les produits de leur sol chez les cultivateurs, la situation ne tarderait pas à s'améliorer sensiblement ?

Après tout, cela vaudrait certainement beaucoup mieux que de crier : « Au voleur ! » sans savoir si on a été volé.

Hector DEFRANGE.

LES NOUVELLES VISITES

Un Débat à la Chambre

Peut-on dire que cette série d'interpellations sur l'utilisation des effectifs n'a pas donné aux réformés et exemptés la satisfaction qu'ils attendaient et que la séance d'hier ne les tirera pas de l'incertitude où ils sont depuis bientôt près de trois mois.

M. Rognon avait bien esquissé la question, mais il y a quinze jours et le souvenir des excellentes allusions que M. Vincent Armiot et lui avaient faites était bien effacé. M. Hubert Rouger s'est levé pour rafraîchir la mémoire de ses collègues.

Le voudrais connaître, a-t-il déclaré, vos intentions au sujet de la nouvelle visite des réformés et exemptés d'abord et, ensuite, des réformés définitifs en vertu de la loi se trouvant depuis l'annonce d'une nouvelle visite dans un état d'incertitude perpétuelle, parce que les bureaux ont affirmé l'intention de M. le ministre de la guerre de procéder à une nouvelle révision des réformés. Évidemment, après une interpellation, une nouvelle note d'ailleurs officieuse a annoncé que cette révision était renvoyée au janvier d'après certains journaux et au printemps d'après d'autres journaux. C'est tromper profondément la vie économique du pays et laisser dans l'état d'incertitude des hommes dont la situation est déterminée d'après la loi et la parole donnée par le Parlement.

Le général Rogues, ministre de la guerre, a répondu en termes assez ambigus : « Il a répondu, je n'ai donné, sur ce point, à la presse, ni note officielle, ni note officieuse. Je n'ai parlé de rien d'éventuel que devant la commission de l'armée en donnant des chiffres. »

A la tribune je réponds des actes du Gouvernement, mais je ne connais pas des dépôts de projets de loi. J'ai déposé un projet de loi sur la classe 1918. Il vous appartiendra d'examiner, si de la déposer, le projet de loi sur la révision des réformés, des exemptés. Comme il faut une loi, vous êtes tranquilles sur ce point. (Applaudissements.)

Nous ne nous permettrons pas d'interrompre la réponse du ministre de la guerre, mais il nous sera permis de dire que les applaudissements chaleureux de la Chambre, qui ont salué cette courte déclaration ministérielle, soulignent de leur approbation beaucoup moins l'annonce du dépôt d'un projet de loi sur les nouvelles visites que la dernière phrase : « Comme il faut une Loi, vous êtes tranquilles sur ce point. »

M. Barabant a obtenu un gros succès et l'approbation d'une grande partie de la gauche en mettant en relief l'un des points du problème.

Je me borne à poser, a-t-il dit, une question à M. le ministre de la guerre. J'ai entendu tout à l'heure M. le ministre de la guerre dire qu'il allait prendre les mesures nécessaires pour modifier la situation militaire des mal utilisés et des mal mobilisés. Voulez-vous me dire si, dans ces mal utilisés, dans ces mal mobilisés, il comprend les célibataires militaires ?

Le ministre de la guerre n'a rien répondu mais l'attitude de la Chambre et l'Officiel qualifié de « mouvements divers », permet de dégager son opinion. Il est évident que le jour où le ministre de la guerre décidera d'accorder avec le Gouvernement, de déposer un projet de loi sur les nouvelles visites des réformés et exemptés, toutes ces questions devront apparaître être réglées et qu'avant de recourir — un député a dit — à révoquer — des malades, il n'y aura plus ni embusqués, ni mal placés, ni mal utilisés, ni mal mobilisés.

Comme l'avait assuré M. Rognon, tant qu'il y aura des hommes du service armé qui n'auront pas été au feu, la Chambre n'admettra pas de nouvelles révisions des réformés et exemptés.

Telle est l'impression qui se dégage de l'atmosphère de la séance d'hier.

Jacques LANDAU.

LA GUERRE

L'Engagement Naval de la Manche

Un raid qui ne donne aucun profit

LE COMBAT EUT LIEU DANS L'OBSCURITE ET PAR UN GROS TEMPS

Londres, 28 octobre. — Le Morning Post écrit, au sujet de l'engagement naval qui a eu lieu dans la Manche, que l'action dut être rude, car le combat s'est produit dans l'obscurité et par gros temps. — (Information.)

LES EFFECTIFS ENGAGES

Londres, 28 octobre. — Du Daily Telegraph : Pour assurer le succès de leur raid dans la Manche, les Allemands ont risqué dix navires, représentant, ensemble, un capital naval de plus de 25 millions de tonnes et dont l'effectif total comprenait de 800 à 900 officiers et marins. Le résultat au point de vue militaire n'a malheureusement répondu aux prévisions. Il déprimera certainement nos ennemis, à qui ce raid coûte deux destroyers coulés et est la perte qui leur porte un coup sévère. — (Information.)

LES BATEAUX ENGAGES

Voici les caractéristiques, selon le Daily Mail, des bâtiments anglais coulés ou avariés : Le Queen est probablement le paquebot postal le plus connu des voyageurs se rendant de Bordeaux à Boston ou à New-York. Il était l'un des premiers à être touché par les torpilles à turbines mis en service dans le pas de Calais. Construit en 1903, il avait une longueur de 160 mètres et une vitesse de 21 nœuds et demi. Le Queen muni de trois turbines par-

COMMENTAIRES ANGLAIS

Londres, 28 octobre. — Le critique naval du Times écrit à propos du raid des destroyers allemands dans la Manche : Le coup subit que viennent de tenter les navires allemands doit être relevé. Espérons que, entre les deux torpilles portées par le destroyer, qui ont réussi à s'échapper, ne font pas fait sans dommage. Les pertes anglaises sont très regrettables, elles s'élevaient jusqu'à la perte du transport anglais que se trouvait momentanément inférieur à la flotille allemande.

Qu'un semblable raid ait pu avoir lieu, cela semble indiquer la nécessité d'un emploi plus étendu des mines, qui permette de fermer au moins partiellement le pas de Calais, et d'empêcher ainsi la sortie de Zeebrugge et d'Ostende. L'attaque de jeudi semble indiquer que les Allemands ont l'intention de développer l'énergie navale ennemie dont le rétablissement du Kaiser à Zeebrugge doit être considéré comme une préface.

L'objectif de l'ennemi était évidemment de menacer les lignes de communications britanniques, afin de gêner l'envoi continu de troupes et de munitions destinées aux opérations de l'armée britannique en France. — (Information.)

Nouveau succès au nord de Douaumont

Accalmie générale dans les Balkans

La Situation

Les Roumains ayant, depuis la perte de Constantza, reculé de plus de 50 kilomètres, l'armée de Falkenhayn ayant obtenu des résultats assez appréciables, l'accalmie qu'on signale, tant en Dobrouja qu'en Transylvanie, doit plutôt cacher une manœuvre allemande qu'un apaisement véritable.

Il est possible que les Allemands, certains d'avoir préservé la Bulgarie d'une invasion russo-roumaine, se proposent maintenant autre chose qu'une marche sur Bucarest. En progressant vers l'est, les forces austro-allemandes peuvent joindre sans trop de difficultés des éléments de l'armée de Mackensen, ce qui permettrait aux Austro-Allemands d'être assurés, soit qu'ils se contentent de tenir fortement les positions conquises, soit que quelque temps encore ils recherchent dans une offensive d'autres résultats, de mettre hors de cause l'armée roumaine.

En somme, l'offensive contre la Roumanie ne serait qu'une offensive préventive, destinée à préserver la Bulgarie de toute menace et à sauver la Hongrie d'une invasion, possible dès l'instant où l'armée russe était prolongée à son aile droite par l'armée roumaine.

Toutefois, de ce que nos ennemis n'ont obtenu des succès et peut-être même

ont atteint en la circonstance le but qu'ils cherchaient, il ne s'ensuit pas que la partie soit terminée. L'Entente aussi a ses avantages et sa volonté ; elle peut à son tour jouer sa partie. Les Roumains ont dû subir la bataille telle qu'elle leur fut imposée par nos ennemis communs ; les Bulgares pourraient maintenant subir la bataille telle que nous la leur imposions.

La route de la frontière roumaine à Sofia était la plus courte ; il est d'autres routes qui, pour être moins directes, n'en conduisent pas moins à la capitale du roi Ferdinand.

Consuré

Et c'est vrai pour les Russes autant que pour les Anglais, les Italiens et les Français.

GENERAL N...

Communiqués Officiels

819^e JOUR DE LA GUERRE

COMMUNIQUE FRANÇAIS

28 octobre, 15 heures.

Sur le front de la Somme, canonnade intermittente.

Au nord de Verdun, la lutte d'artillerie se maintient très vive dans la région de Douaumont. Nos troupes ont brillamment enlevé à la grenade une carrière organisée par l'ennemi au nord-est du fort de Douaumont.

Partout ailleurs, nuit calme.

COMMUNIQUE D'ORIENT

Les mauvais temps continuent. Rien à signaler en dehors d'une vive canonnade dans la région de la Corna.

COMMUNIQUE BRITANNIQUE

Rien d'important à signaler sur l'ensemble du front, en dehors d'une certaine activité de l'artillerie ennemie, au cours de la nuit, vers Lesboufs.

COMMUNIQUE DE L'EMPRUNT

Les bureaux de poste seront ouverts le dimanche 29 octobre comme les guichets du Trésor.

Le nombre très considérable des souscripteurs qui viennent à ces bureaux témoigne de l'active propagande des agents des Postes répondant à l'appel que leur a adressé le Conseil de leur Association générale des premiers jours de l'émission.

La participation de la rue Drouot pour la question des loyers fonctionnera régulièrement à partir du samedi 4 novembre, celle pour les réformés et exemptés, à partir du mercredi 8 novembre.

En Roumanie

Bucarest, 27 octobre. — La situation demeure stationnaire, mais favorable à l'armée roumaine sur tous les fronts.

Dans les Carpathes, l'infanterie ennemie qui s'était avancée près d'Azuga, au sud de Prédal, a été repoussée en subissant de grosses pertes. Maintenant, les lignes d'artillerie ne poursuivent dans les montagnes de cette région où la grosse artillerie roumaine est installée.

Nos Permanences

AVIS IMPORTANT

Nos lecteurs sont priés de prendre note que, par suite de l'absence de plusieurs de nos collaborateurs, nous sommes obligés de suspendre nos permanences pendant quelques jours.

La permanence de la rue Drouot pour la question des loyers fonctionnera régulièrement à partir du samedi 4 novembre, celle pour les réformés et exemptés, à partir du mercredi 8 novembre.

Un Discours de M. Poincaré

M. Poincaré, président de la République, a prononcé cet après-midi, à la cérémonie intime que le barreau de Paris a organisée en l'honneur de ses membres, qui sont tombés à l'ennemi, un discours éloquent.

Il a lu quelques-unes, parmi les plus glorieuses, des citations que les membres du

barreau ont méritées pour leur héroïque conduite aux armées.

Puis, parlant ensuite de la gloire que s'est attirée l'Ordre, le président termine ainsi son discours :

« Nous verrons, sur les robes noires beller des rubans rouges et des croix de guerre. Et nous nous répéterons : « Si notre patrie a, d'accord avec ses alliés, abattu des adversaires puissants et redoutables, si elle a rendu au monde la paix que l'impérialisme allemand lui avait ravie, si elle s'est assurée, au prix de pertes sanglantes, un avenir de calme et de travail, et de prospérité, si elle a grandi devant l'univers, si elle a retenu partout son vieux renom de libre-voiture chevaleresque, si elle y a ajoutée une jeune réputation d'endurance, de froide énergie et d'insaisissable ténacité, si elle apparaît désormais, dans le chœur des nations, entourée d'un nouveau nimbe de gloire, c'est à chacun de ceux qui se sont battus pour elle que nous devons le miracle de cette apothéose. » Et, en ouvrant nos bras aux survivants nous conserverons une pensée très douce à ceux qui ne seront plus. »

S'abonner au BONNET ROUGE, c'est s'assurer contre la réaction.

Le saurons-nous jamais ?

On lit dans la Dépêche Algérienne du 23 octobre 1916 : « Le journal le Bonnet Rouge a été saisi hier soir par ordre de la Censure. » La Dépêche Algérienne ne complète cette information. C'est dommage, car, pour notre compte, nous attendons toujours de savoir officiellement pourquoi le Bonnet Rouge a été saisi le soir du 22 octobre.

Ce que nous sommes indiscrets, tout de même !..

Bourse de Paris

DU SAMEDI 28 OCTOBRE 1916.

Marché très calme, les cours se maintiennent dans le voisinage de leur précédent niveau.

Fonds d'Etat : Français 3 o/o, 61.10 ; 5 o/o, 96. Extérieure, 97.30. — Russe consol. 4 o/o, 150. 70.

L'ENTENTE ET LA Une A PARIS

La mission du

LE DEFILE DES

Hâtez-Vous!

Pour travailler à la Victoire, Pour hâter l'heure de la Paix, Il ne vous reste que Quelques Heures

le 2^e Emprunt de la Défense nationale devant être clos

DEMAIN

CE QU'ON DIT A...

Mercedès VIEL.

Les Absences d'Anastasia

On lit dans l'Eclair Comtois, de Besançon : « Nous voudrions bien croire qu'aujourd'hui les radicaux se repentent et qu'ils ne céderont plus à l'Allemagne aucun Congo. Il est fâcheux seulement que le Bonnet Rouge, organe de M. Caillaux, leur président honoraire, mène en faveur de la paix allemande une campagne qui scandalise jusqu'à nos voisins de la Suisse. »

Ne commentons pas. Soulignons seulement que la Censure permet de dire que des Français travaillent pour la paix allemande, et qu'elle laisse accuser ignominieusement un chef de parti qui présida aux affaires de la guerre.

Partons qu'on va encore nous promettre une enquête !..

LA SOLIDARITE NATIONALE

La Journée des Orphelins

Dans quatre jours, les morts de la guerre demanderont à la Nation d'aider de ses secours à l'éducation des enfants que derrière eux, ils ont laissés.

C'est pour les petits dont les pères ne sont plus, que le Comité de la Journée des Orphelins lance un appel au bon cœur des Français.

Au bon cœur ? Non ! Car ce n'est pas du bon cœur que de prendre sa faible part d'une obligation suprême, ce n'est qu'un geste naturel et bien peu élevé de solidarité.

« Songez Français, songez, Français, à vos propres enfants, à la vie douloureuse qui serait la leur, si vous n'étiez plus là pour leur assurer le pain de chaque jour et le réconfort de votre tendresse. »

Privés de secours matériels et de l'éducation que vivants, leurs pères n'eussent pu leur donner, que deviendront-ils ces enfants dont le seul soutien est maintenant pour toujours couché sur un champ de bataille ?

Songez à eux, Français, songez à eux, Français, en ces tristes journées de Toussaint, qui doivent toutes être faites de sacrifices pour les morts et surtout de pitié pour leurs malheureux orphelins.

Songez à ces innocentes victimes de la guerre.

Donnez !

Et pensez qu'ailleurs, dans tous les pays, en même temps que vous donnez, des milliers de petits enfants tendent leurs bras potelés, vers un portrait entouré de crépe en attendant à prononcer ce nom de tendresse et d'amour : papa !

Papa !

Jamais ils ne le connaîtront !

On leur apprendra à l'aimer ce papa qui est mort à-bas, à la guerre, victime de la méchanceté des hommes !

NOTRE DEVOIR

« Le matin du 2 août — lisons-nous dans les archives de l'Association Nationale des Orphelins de la Guerre — un appel parut d'Étretat : « Tous les enfants des malheureux orphelins de mère, conduits à l'Université Populaire, à Paris, seront tout de suite et sans formalités recueillis, hospitalisés, entourés des soins les plus affectueux par nos amis de l'Université Populaire et par nos amis de la rue de Valenciennes. Assurance est donnée aux pères que leurs petits orphelins de mère ne seront jamais, quoi qu'il advienne, abandonnés au vice et à la misère. » Par cet engagement, l'Université des Orphelins de la Guerre se trouve créée. »

Le 3 août, un quotidien ayant publié cet appel, des pères qui doivent partir une heure après pour la frontière, stationnés, dès 8 heures, devant la porte du faubourg Saint-Antoine, quelques-uns avec 5 ou 6 enfants. Eux qui tentent et démentissent la pensée de laisser à la rue, sans ressources, leurs enfants, pour qui rien n'était prévu, ils partent rassurés et reconfortés. D'autres pères, obligés d'abandonner leurs petits chez le coiffeur ou le marchand de vin, avisent, de la gare, l'église, par un mot. Sur les lignes du Nord et de l'Est, les pères jettent, aux stations, des numéros du journal, où l'annonce est soulignée. Le lendemain et les jours suivants, de toutes ces directions, les petits orphelins de mère commencent à affluer, parfois venant seuls, avec une étiquette sur leur vêtement. »

Les mères sont pleines de confiance, rassurées, car ils avaient la parole de la Nation que quoi qu'il advienne, leurs enfants ne seront jamais abandonnés au vice et à la misère.

Aujourd'hui, ils ne sont plus !

Leur dernière pensée, leur petit enfant qui était resté seul, s'est trouvé reconforté par cet engagement qu'au départ ils avaient reçu.

Aidez les œuvres d'orphelins à accomplir leur mission bienfaitrice.

LE COMITE DE LA JOURNEE DES ORPHELINS

La France tout entière est représentée au comité de la journée nationale des Orphelins.

Juifs et catholiques, libres-penseurs et protestants, prêtres, rabbins et pasteurs s'y cotisent.

C'est la synthèse de toutes les fois.

De toutes les provinces de France, de tous les partis, des hommes sont accourus se réunir dans l'amour du même devoir, fait de charité et de reconnaissance.

Déjà, le Comité a fait appel à la générosité publique. Déjà il a quêté pour ses pupilles. Mais, la guerre se prolonge, de nouveaux orphelins viennent, hélas ! chaque jour s'ajouter aux listes déjà bien longues.

Ils sont beaucoup qui demandent un peu, et l'Association qui subventionne plus de cent dix œuvres de secours aux orphelins est forcée de faire cette fois encore appel au sentiment de solidarité nationale.

LA REPARTITION DES QUETES

Au Comité de la journée, où nous nous sommes présentés, on a bien voulu nous donner l'état récapitulatif des subventions attribuées aux œuvres, au prorata du nombre des orphelins de la guerre qu'elles assistent sur les fonds de la première journée.

Du 1^{er} juillet 1915 au 2^e octobre 1916, l'Association a partagé entre les œuvres corporatives et centralistes, une somme de 1.300.270 francs.

Elle a en outre distribué 1.075.940 francs aux œuvres philanthropiques assistant des orphelins de la guerre et plus de 50.000 fr. de dons intéressés et orphelins recueillent les enfants dans des établissements spéciaux.

LA JOURNEE DE LA TOUSSAINT

Et cette année demandons-nous aux organisateurs de la journée nationale, quelle sera votre organisation ?

La même que pour les journées précédentes : des quêtes et des quêtes vont vendre dans toute la France des petits insignes-souvenirs.

Vous avez beaucoup de modèles ?

Dix-sept exactement. En carton et en métal. Les insignes seront vendus 0 fr. 10, 0 fr. 20 et cinquante centimes.

